

que diriez-vous d'un melon électrique dans lequel il faudrait s'introduire pour le savourer à l'aise ? Pourvu que les prix n'augmentent pas avec la taille !

\* \*

Il y a pourtant des gens qui craignent qu'un jour venant les vivres ne manquent aux hommes et qu'ils ne soient affamés sur la terre transformée en radeau de la Méduse. Le mal ne semble pas prochain, et si les humains se mangent de temps en temps entre eux, cela provient de mauvaises habitudes, inculquées dès leur naissance aux enfants des régions où cela se pratique, plutôt que de l'absence d'autres aliments substantiels.

La nouvelle découverte va rassurer les esprits timorés. Croissez et multipliez. On n'est pas encore à l'étroit sur le globe (demandez plutôt à Stanley) et chaque découverte vient à son heure. La physique, quand cela sera nécessaire, nous apprendra à décupler le rendement de la terre, en attendant que la chimie nous donne la formule de l'élixir dont une seule goutte vaudra un dîner de Gargantua.

\* \*

Les gens qui sont appelés devant la justice sont d'ordinaire en proie à une certaine émotion. Je ne parle pas seulement de ceux qui ont à répondre d'un méfait quelconque, mais bien aussi des simples témoins. On s'imagine pas les incidents baroques auxquels ce trouble peut parfois donner lieu.

J'ai souvenir que lors d'un procès qui se déroula jadis devant la cour d'assises du Hainaut—une cour, soit dit en passant, qui a la spécialité des causes célèbres,—on fit comparaître comme témoin un campagnard chez qui l'accusé s'était introduit nuitamment et avec effraction. Le bonhomme était très ému, et de plus atteint de surdité. L'on eut toutes les peines du monde à lui faire prêter serment. Il métamorphosait la formule légale, de la façon la plus désopilante. Au lieu de dire : "Ainsi m'aide Dieu..." il se lançait dans des "Ainsi, monsieur..." "Ainsi, Mathieu..." "Ainsi, monsieur Mathieu..." Bref, l'auditoire était en gaieté—mais ce fut bien autre chose lors de sa déposition. Le président devait lui arracher ses réponses. Voici, pour autant que mes souvenirs soient fidèles, à peu près comment il témoigna :

Le président.—Racontez-nous ce qui s'est passé.

Silence du témoin, qui roule autour de lui des yeux en boules de loto.

Le président.—Allons, ne vous troublez pas. C'était la nuit ?

Le témoin.—La nuit, monsieur le président.

Le président.—Vous étiez couché ?

Le témoin.—Couché, monsieur le président.

Le président.—Avec votre femme ?

Le témoin.—Avec votre femme, monsieur le président.

Jamais un acteur jouant les comiques n'obtint un succès aussi pyramidal. Depuis la cour jusqu'à l'accusé, l'on se tordait dans la salle. Et ce qui ne contribuait pas peu à redoubler l'hilarité, c'était la tête du bonhomme—qui ne comprenait rien à cette scène et avait l'air de commencer à croire qu'il se trouvait au sein d'une maison d'aliénés. C'est un des meilleurs incidents d'audience dont j'ai conservé le souvenir.

\* \*

Les exécutions par l'électricité dont on vient de faire aux Etats-Unis la cruelle expérience, m'amène à parler d'un châtiment singulier en usage dans la République Argentine pour corriger les ivrognes.

Au lieu de les condamner seulement à l'amende ou à quelques jours de prison, il paraît qu'on les oblige à balayer les rues pendant un temps déterminé. On cite un émigrant français, employé de commerce, qui après avoir subi huit jours de cette peine, s'en trouva si humilié, qu'il s'empressa de regagner les rivages plus hospitaliers aux ivrognes de la mère patrie. N'aurait-il pas mieux fait de renoncer à boire !

On voit souvent dans la libre Amérique appliquer des peines dont se blesserait certainement

notre esprit d'indépendance. Dernièrement une loi fut édictée aux Etats-Unis condamnant à l'amende les jeunes fumeurs âgés de moins de 16 ans. On annonce déjà que plusieurs enfants ont été condamnés à New-York à des amendes variant de dix à vingt dollars.

Là dessus j'arrête mon bavardage et j'allume une cigarette en me félicitant de ne pas être aux Etats-Unis, mais en regrettant mes seize ans.

S. DU LARY.

### CRIS ET TYPES MONTRÉALAIS

Dans les métiers, comme dans le commerce, comme dans tous les arts, il arrive que des individus supérieurement doués, pour le genre de travail qu'ils ont adopté, dépassent bientôt leurs confrères et savent tenir le haut du pavé. Hélas ! rien n'est stable en ce monde. En voici un exemple.

Il y a quelques années, sans avoir averti les citadins, passa dans les rues de notre ville un individu qui fit fureur dès le moment de son apparition. Pourtant, rien, ni dans son extérieur, ni dans ses habitudes, n'avait jusqu'alors annoncé ce phénomène.

Cependant, par un cri, lancé d'une manière à lui seul, entremêlé de farces plus ou moins polies, mais toujours à propos, cet homme fit sortir Montréal de ses gonds. Sur son passage les enfants pullulaient, les femmes ouvraient leurs fenêtres avec fracas, les hommes accouraient aux portes. Pas un ne voulait ne pas voir, celui qui dans un jour, au chant de : *Galette, galette, galette*, s'était fait une popularité digne d'un gouverneur anglais.

Sa voix était si sympathique, ses intonations si heureuses, ses paroles tellement appropriées au goût de la populace, qu'il vendait, vendait, vendait. Il fut prêt de faire fortune. Tous voulaient des galettes.

Juché sur une petite express attelée d'une rosinante paisible, qui contrastait étrangement avec les allures vives du maître, notre homme, avec des allures de tribun populaire débitait, sa marchandise en parlant continuellement :

Galette galette, galette  
Bonne galette au beurre  
Pas trop d'beurr' dedans.  
Le beurr' a passé au travers  
De la tinette  
Pour rejoindre la galette....  
Galette galette madame,  
Trois pour cinq cennes.

Puis il continuait, mêlant la politique et les affaires publiques, saupoudrant le tout de propos plus ou moins scabreux, il eut une vogue phénoménale.

Bientôt il crut qu'il lui était permis de dire ce qu'il voulait.

Tous les moyens lui paraissaient bons pour attirer l'attention, faire esclaffer les gens et vendre des bonnes galettes.

Mais il était du monde où les plus belles choses ont le pire destin, un jour, tout croula, notre type même s'évanouit.

Plusieurs années s'écoulèrent sans plus entendre parler. Il y a quelques temps il est reparu sur la scène, vendant de la poésie et de la prose composées par lui.

Quelle chute, grand Dieu ! Quel exemple terrifiant pour vous, humains !

Si passant par notre ville vous voyez un petit homme à barbe inculte et noire, marchant dans la rue suivi d'un auditoire enfantin, récitant *recto tono* des contrats de mariage, tenant dans une main une liasse de papiers qu'il vous offre pour cinq centins l'unité, chapeau bas, messieurs, vous êtes en présence de *Galette madame* !

\* \*

Les huîtres sont arrivées. Grande fête pour les gourmets. Les mois d'octobre et novembre sont à Montréal ceux où le plus grand nombre de mollusques s'engloutissent dans les profondeurs cavernueuses des estomacs puissants.

Dès la fin de septembre commencent à s'ouvrir

les petites *shop*, dans les magasins non loués, et les dépôts d'huîtres au grand air, le long des voies publiques.

Certains connaisseurs bien *coppés* les font ouvrir et n'ont qu'à les manger *on half shelve*. C'est un délice pour eux. D'autres préfèrent se rendre à bord des goélettes, dans le port, et là, ils se rassasient pour un an.

Puisque nous sommes sur le sujet, rappelons cette ronde de Benjamin Sulte pour terminer :

(Air des conspirateurs dans *La Fille de madame Angot*)

Fils de la treille  
L'hiver, l'été  
Un rien réveille  
Notre gaieté.  
Remplis ton verre,  
Bon Canadien,  
Et sans mystère  
Vide-le bien !

Quand vient l'automne  
Lourd et transi  
Le froid nous donne  
Grand appétit  
Avec audace,  
Le fin mangeur  
Rencontre en face  
Le franc buveur !

Vive et les huîtres  
Et les chansons !  
Buvez par litres  
Joyeux garçons !  
Pour mieux redire  
Notre gaieté  
Mettons la lyre  
En liberté.

Huître qui vaille  
Au picotin  
N'est rien qui vaille  
Dans un festin  
J'aime la belle  
Pinçant le bec  
La plus rebelle,  
C'est... la Malpec !

Au revoir.

*B. J. Massicotte*

### VENI, VIDI

(SONNET)

Je t'ai donc vu, Paris et ton bourdonnement  
De vaste ruche humaine à charmé mes oreilles ;  
J'ai voulu contempler ton monde de merveilles  
Et je fus ébloui de leur rayonnement !

J'aime tes voix, tes bruits, ce carillon charmant  
Qu'on entend sourdre au loin, Paris, quand tu t'éveilles ;  
Et voir nager, perdus dans les brumes vermeilles  
Du soir, tes arcs, tes tours, me fascine vraiment.

Tes parcs et tes jardins sont autant de poèmes  
De beauté, de fraîcheur et de charme coquet  
Dont chacun a le droit de lire son feuillet.

Les pensers, les projets, les arts et les systèmes  
S'en viennent dans tes murs demander leurs baptêmes  
Avant de s'envoler par le monde inquiet.

*D. R. Chever*

Paris, octobre 1890.

### M. WILSON ET LA NOBLESSE

M. Bruno Wilson tire les larmes avec son attendrissement. Les choses ne se sont pas passées comme il l'imagine. Peu de noblesse a quitté le pays tout d'abord. C'est à la longue, d'année en année, que ces messieurs ont décampé, et encore il n'en est parti qu'un petit nombre, à mesure qu'ils trouvaient à vendre leurs seigneuries.

Ceux qui sont partis en bloc, de 1760 à 1763, étaient des officiers de l'armée et des fonctionnaires civils—des Français enfin—et quelques rares Canadiens.

C'est une pitié de voir que l'on imagine l'histoire au lieu de l'étudier. CHAOUIGNONETTE.